

Centre Hâ 32 * - Cycle 1999/2000
« L'environnement au futur »

Théologie et environnement

par Isabelle MARC-BOUSQUET

Pasteur de l'Eglise réformée de France

Conférence et débat
du 14 octobre 1999

Introduction

Ayant participé à plusieurs réunions du Conseil Œcuménique (Harare, Canberra), j'ai pu découvrir la préoccupation exprimée par certaines Églises sur les questions liées à l'environnement. Il s'agissait donc de comprendre ce qu'il en est, où nous allons.

Les questions qu'on peut se poser

Qu'est-ce que l'écologie ? Est-ce la préservation de l'environnement ? Une vie quotidienne harmonieuse ? Pourquoi éprouvons-nous une espèce d'angoisse du futur ?

Un peu d'étymologie

Du grec *oikos* = habitat et *logos* = discours. Le terme « écologie » a été forgé par le zoologiste allemand Ernst Haeckel (1834 - 1919). Dans son *histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, il en propose la définition suivante : « la science de l'ensemble des rapports de l'organisme avec le monde extérieur ambiant, avec les conditions organiques et inorganiques de l'existence; ce qu'on a appelé l'économie de la nature, les relations mutuelles de tous les organismes vivants en un seul et même lieu, leur adaptation au milieu qui les environne, leur transformation par la lutte pour vivre. »

Une date importante

1972 : première conférence des Nations Unies sur l'environnement, à Stockholm.

Fondements théologiques

Démarche de préservation

Dans cette catégorie de fondements se situe la compréhension du monde-cosmos, qui pose l'existence d'un ordre, immuable ou évolutif, régissant l'être du monde. Ici, c'est l'idée d'organisation, de structure ou de système qui prime. Ces notions ont été poussées jusque dans leurs ultimes conséquences par les tenants de l'approche écologique. Celle-ci nous rend sensible au fait que toute intervention au sein de « l'écosystème » a des répercussions sur l'ensemble de celui-ci. Scientifique, elle tente de prévoir l'étendue de ces répercussions ou d'intervenir judicieusement en vue de rétablir des équilibres ; militante, elle insiste sur les dangers qu'il y a à dérégler des équilibres mal connus et dont nous sommes étroitement dépendants.

Nous ne sommes pas loin, dans cette approche, d'une morale naturelle qui, après nous avoir dit ce qu'est l'ordre des choses, nous imposerait de nous y conformer.

Démarche économique

Dans cette approche, on parlera plus volontiers de nature. En grec, le mot utilisé pour désigner la nature est le mot « phusis », dérivé du verbe « phuô » qui signifie « pousser, faire naître, faire croître ». A ce sens correspond l'idée de « nature naturante ». De la « nature naturante » on est passé à « l'état de nature », et la nature n'a plus été comprise que comme matériau disponible pour tous, soumis à l'appropriation scientifique et à l'exploitation technique.

Démarche de rappel de l'Alliance

L'Alliance est un partenariat dans la durée, qui exige une fidélité, c'est-à-dire un engagement réciproque se concrétisant dans un comportement correspondant. Parmi les penseurs contemporains réformés de langue française, c'est probablement Jacques Ellul qui a le plus intensément exploré cette dialectique de l'alliance (promesse/exigence, mémorial/défis du présent, liberté/obéissance,

particulier/universel, etc.), en l'actualisant aussi dans le sens d'une dimension écologique de l'être humain, d'une solidarité liant l'humain aux autres créatures.

Les tendances catastrophistes du mouvement écologique se développent sur le fond d'une doctrine de la chute. La présentation apocalyptique de l'évolution de notre civilisation sonne comme une « transcription actualisante » du récit de Genèse 2 et 3. Dans cette optique s'inscrivent des discours demandant que les chrétiens fassent acte de repentance pour tout le mal fait à la création par eux-mêmes ou par l'humanité. S'agit-il alors de montrer aux autres sa repentance, ou de soigner ce sentiment de culpabilité régulièrement entretenu ?

« L'événement auquel sont confrontés nos églises n'est pas la catastrophe prophétisée par les écologistes, mais l'émergence dans les pays dits développés d'une angoisse de la catastrophe à la (dé)mesure de leur volonté de puissance : nous prétendions être des dieux, maîtres de nous-mêmes et de l'univers, mais le monde qui nous environne dément chaque jour cette prétention. » (Richard Benhammias in *L'agitation et le rire, contribution critique au débat « justice, paix et sauvegarde de la création »*. Les Bergers et les mages, Paris, 1989.)

Dans cette approche aussi, beaucoup de discours demandant que les chrétiens fassent acte de repentance pour tout le mal fait à la création par eux et tous les humains. Il s'agit alors d'agir pour montrer sa repentance ... à moins qu'il ne s'agisse de soigner tout seul ce sentiment de culpabilité régulièrement entretenu.

Toujours inspiré par ce concept d'alliance, point de départ de sa recherche, le groupe de sociologie des religions du CNRS, guidé par Danièle Hervieu-Leger, a produit l'ouvrage « Religion et écologie » qui aborde les questions suivantes :

- La religion est-elle responsable de la dégradation du rapport de l'homme à la nature ?
- La religion est-elle la source possible d'une restauration du rapport de l'homme à la nature ?

L'ouvrage groupe les interventions des spécialistes en 4 parties :

1. Les rapports de l'homme et de la nature dans les traditions juive et chrétienne
2. Les rapports de certains groupes à leur environnement (cisterciens, adventistes, etc.)
3. Les nouveaux mouvements religieux et leurs enjeux écologiques
4. Réflexions sur les tentatives chrétiennes en réponse à la crise écologique

Réflexion sur l'urgence

Le processus lancé par le conseil Oecuménique des Églises et relayé par de nombreuses autres organisations pour un « engagement mutuel pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création » est placé sous le signe de l'urgence, à cause des menaces qui pèsent sur l'humanité et sa survie.

Une question mérite d'être posée à ce sujet : serons-nous plus responsables si nous sommes plus angoissés devant l'avenir ? Est-ce la vocation de l'Église de renforcer l'angoisse et le catastrophisme ? Devant l'angoisse de l'avenir incertain, il y a peut-être alors une spécificité de l'Église : partager les craintes et les angoisses des hommes et en même temps refuser le désespoir quant à l'avenir remis à Dieu.

Démarches shabbatiques

Le Sabbat (shabbat, chabbat), fête de la création (selon une expression de J. Moltmann), fête du septième jour, temps de repos de la terre et des hommes, espace de paix et de justice, représente l'un des symboles bibliques les plus puissants de la dimension festive éclairant la place de l'humain dans la création.

Le repos chabbatique est l'occasion périodiquement offerte d'abandonner la peine et la lutte de toute vie créée et de se rapprocher du Shalom, de la paix et de la justice au sein du monde vivant. L'exploitation cède la place à la solidarité communautaire vécue dans la joie. Le repos de la terre est intimement lié à un nouveau souffle pour la justice sociale. On relira à ce propos :

- Deutéronome 5:14 - Année sabbatique
- Lévitique 25:1-7 - Jubilé
- Lévitique 25:8ss

Démarches de sagesse

A l'opposé des approches centrées sur l'histoire du salut se dessine aujourd'hui une approche sapientiale (Psaume 104, Proverbe 8, etc.). Elle conduit à une démarche qui s'appuie sur le vécu quotidien, l'expérience accumulée par les générations et la valeur des traditions ancestrales par rapport à la nature.

Au nom de quoi les Églises peuvent-elles intervenir ?

Au nom d'un savoir théologique, d'une qualification humanitaire, d'une tradition chrétienne, de la conviction de leurs membres ? La question se pose pour l'écologie, le comportement face à l'environnement, mais aussi pour toutes les questions de nature éthique.

Que disent les Églises ?

Le contexte actuel

En cette fin du XX^e siècle, la recherche spirituelle et la théologie induites par la conscience de la crise écologique et par l'aspiration à une relation plus harmonieuse au monde minéral, végétal et animal vont plus loin que la révision et le réinvestissement de traditions bibliques classiques.

Un courant religieux diffus, à tendance syncrétiste, accompagne le renouvellement de la théologie et de la spiritualité ecclésiales. Il s'alimente de croyances orientales, africaines et amérindiennes, intègre une tradition occidentale parfois souterraine de piété cosmique, et se rapproche même de pratiques religieuses ancestrales.

Rappel de quelques principes de la Réforme

C'est en grande partie dans les pays de tradition protestante que les sciences naturelles se sont développées, que les techniques de valorisation économique des ressources naturelles ont été mises au point et que les mouvements d'opinion en faveur de la protection de la nature se sont formés.

La raison profonde du lien entre culture protestante et investissement dans la nature se trouve peut-être dans le mobile central de la Réforme, c'est-à-dire dans la concentration même de la recherche du salut et de l'expérience de la grâce sur la Parole révélée de Dieu en Jésus-Christ.

Une des conséquences de ce recentrement de la foi - quête et conviction religieuses - sur la rencontre interpersonnelle de l'homme et de Dieu est le dégagement de la nature, comme de l'histoire, en tant qu'espace de réalisation inventive d'une liberté dont le fondement et l'assurance se situent ailleurs.

La Réforme détache donc la nature du domaine des vérités dernières et en fait une « réalité avant dernière », lieu de service et de travail, de contemplation et de découverte.

Des références

Quelques titres de livres :

- Le principe de responsabilité
- Les philosophies de l'environnement
- Paroles pour une éthique du temps
- Rôle des Églises dans la protection de l'atmosphère terrestre
- L'amour fou de Dieu pour sa création
- Sortie de secours
- Et demain la terre, christianisme et écologie
- Responsables de la création
- Dieu dans la création, traité écologique de la création
- La civilisation et l'éthique

Quelques articles de revue :

- Les religions nerfs du progrès
- Remplissez la terre
- Les mythes ou récits de création
- Quand l'écologie interpelle le chrétien
- Écologie et création
- Économie et écologie
- L'écologie est-elle protestante ?
- Le problème écologique et les Églises en Europe
- Sauvegarde de la création
- Les chrétiens et la prise de conscience écologique

Quelques théologiens :

Albert Schweitzer

« Alors que nous avançons dans la lumière du soleil couchant, en dispersant au passage une bande d'hippopotames, soudain m'apparurent sans que je les eusse pressentis ou cherchés, les mots « respect de la vie » ... Enfin je m'étais ouvert une voie vers le centre où l'affirmation du monde et de la vie se rejoignent dans l'éthique »

Hans Jonas

« Agis de façon à ce que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. »

Otto Schäfer-Guignier

« Le débat sur l'écologie, notamment sur ses dimensions philosophiques et religieuses, représente un extraordinaire brassage d'idées, de traditions établies ou contestataires, classiques ou exotiques, vivantes ou réactivées. Dans cette situation, ouverture et tolérance sont certainement requises, tout comme est indispensable le discernement critique, sur le plan intellectuel et dans le domaine spirituel, discernement des idées porteuses au milieu des mille drapeaux aux couleurs vives, appelant au ralliement ou égayant le spectacle; discernement d'expressions religieuses qui respectent la vie tout en rendant gloire au Dieu invisible et en honorant le visage humain, figure d'êtres uniques, aimés et appelés à la liberté. »

Jürgen Moltmann

« Interpréter la crise écologique comme une crise de domination. ...Le point culminant de toute doctrine de la création, tant juive que chrétienne, doit être la doctrine du Sabbat, car au jour du Sabbat et par lui, Dieu accomplit sa création, et au jour du Sabbat et par lui, les hommes reconnaissent comme création de Dieu la réalité dans laquelle ils vivent et qu'ils sont eux-mêmes. »

Leonardo Boff

« Si la modernité porte en elle le désenchantement du monde, le réduisant à matière d'expérimentation humaine et d'interférence de la raison technocratique dans son souci de dominer et d'accumuler des avantages matériels, aujourd'hui dans la nouvelle ère historique caractérisée par la perception de la totalité, différenciée, organique, masculin-féminin et spirituelle, il importe de procéder à un réenchantement du monde. »

On pourra aussi consulter les ouvrages de Jean-Paul Gabus et de Théodore Monod.

La question de l'écologie semble donc être traitée avec deux approches : l'une éthique (de la notion éthique de responsabilité appliquée à la question de l'écologie), l'autre systématique (de la compréhension théologique du thème de la création à un regard chrétien sur la question de l'écologie).

Quelques déclarations et moments importants :

- Assemblée du COeÉ de Vancouver = impulsion initiale de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création, avec comme expression porteuse d'espérance et appel à la lutte : « Jésus-Christ vie du monde » (que l'on ne retrouve que deux fois dans le NT, en Jean chapitre 6). Répondre OUI à l'appel de Vancouver, c'est oser affirmer que même la stratégie de dissuasion nucléaire s'oppose à l'Évangile, à cause de son terrible potentiel de destruction de la vie.
- Biologie et écologie planétaire : Jésus-Christ est cette énergie vitale qui permet à l'ensemble des organismes vivants de notre planète de subsister et pour la défense de laquelle il convient de s'engager.
- 1989 : Rassemblement Oecuménique Européen « Paix et Justice pour la création entière » (Bâle) Un brochure à l'usage des paroisses propose des prières de confession des péchés, d'annonce de pardon et d'engagement à la conversion sur douze thèmes tels que le style de vie, la division des Églises, la torture, etc. Une deuxième partie de l'ouvrage propose des dossiers pédagogiques sur des thèmes comme l'économie d'énergie, la réduction de la violence quotidienne et l'éducation à la paix, etc.
- Regain d'intérêt pour la fête liturgique dite « fête des récoltes », qui nous rappelle que non seulement les produits saisonniers des champs et des jardins, mais toutes les ressources de la terre sont un don de Dieu, que nous recevons avec reconnaissance et que nous nous engageons à respecter.

Théologies de la Création

Introduction

Les réflexions sur la Création sont rares avant 1960 : refus d'une « morale naturelle », opposition ou absence d'articulation entre théologie et science, importance des luttes en faveur de la justice.

Puis, une science moins triomphante, la pression de la question écologique, une redécouverte de textes un peu oubliés amènent les chrétiens à revoir leur théologie, non sans hésitations.

Références bibliques

« Alors le loup séjournera avec l'agneau, la panthère aura son gîte avec le chevreau. Le veau et le lionceau se nourriront ensemble, et un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse se lieront d'amitié, leurs petits seront couchés côte à côte. Le lion comme le boeuf mangera du fourrage. Le nourrisson jouera sur le nid du serpent, et le petit garçon pourra mettre la main dans la cachette de la vipère. On ne commettra ni mal ni dommage sur la montagne sainte du Seigneur, car la connaissance du Seigneur remplira le pays ... » (Esaïe 11 : 6 et suivants)

« Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. Car c'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, les puissances spirituelles, les dominations, les autorités et les pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et dans leur relation avec lui toutes les parties de la création sont maintenues à leur place. Il est la tête du corps que constitue l'Église;

c'est en lui que commence la vie nouvelle, il est le fils premier-né, le premier à avoir été ramené de la mort à la vie afin d'avoir en tout le premier rang. Car Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils. De même, il a décidé de réconcilier l'univers entier avec lui par le Fils. Dieu a établi la paix par la mort de son Fils sur la croix et ainsi il a réconcilié toutes choses avec lui, soit sur la terre soit dans les cieux. » (Colossiens 1)

« Le monde entier attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses fils. Car le monde est tombé sous le pouvoir de ce qui ne mène à rien, non parce qu'il l'a voulu lui-même, mais parce que Dieu l'y a mis. Il y a toutefois une espérance : c'est que le monde lui-même sera libéré un jour du pouvoir destructeur qui le tient en esclavage et qu'il aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que maintenant encore le monde entier gémit et souffre comme une femme qui accouche. Mais pas seulement le monde : nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme la première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses fils et nous accorde une délivrance totale. » (Romains 8 : 19-23)

« Multipliez-vous et peuplez la terre. Vous inspirerez désormais la plus grande crainte à toutes les bêtes de la terre, aux oiseaux, aux petits animaux et aux poissons; vous pourrez disposer d'eux. Tout ce qui remue et qui vit pourra vous servir de nourriture; comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne maintenant tout cela. Cependant, vous ne devez pas manger la viande qui contient encore la vie, c'est-à-dire le sang. Votre sang aussi, qui est votre vie, j'en demanderai compte à tout animal qui aura tué un homme, comme à tout homme qui aura tué son semblable; je demanderai compte de la vie de l'homme. ... » (Genèse 9 : 2-5)

Problématique

Trois mots sont particulièrement liés à l'environnement: monde (cosmos), nature (phusis), création (ktisis).

Dans la philosophie stoïcienne, le monde est saisi comme une unité ordonnée, réglée par des lois que la raison humaine peut connaître. L'homme est membre, élément de ce monde et doit chercher à se conformer à ses lois; ce sera le but ou l'idéal à atteindre.

La question du judaïsme et de l'Ancien Testament n'est pas celle du monde, mais celle de Dieu et de la relation de l'homme avec Dieu et avec les autres. Le Nouveau Testament est bien éloigné de nos préoccupations actuelles sur l'état du monde et de la nature et le respect de la création. Il faut sans doute prendre acte de la distance historique et culturelle qui nous sépare des Écritures.

Le monde. Dans le Nouveau Testament, le terme de monde désigne une réalité ambivalente puisqu'il caractérise autant le « monde entier » comme champ donné à la mission chrétienne que la réalité historique dans laquelle se trouvent les hommes « depuis le commencement du monde » ou bien encore, dans un sens plus critique, comme manière de vivre opposée à Dieu. Le monde est tout à la fois le lieu où l'homme vit, face à Dieu et aux autres, et la détermination malheureuse dont il a besoin d'être libéré.

La nature. Le terme de nature (comme l'adjectif naturel) est pratiquement absent du vocabulaire du Nouveau Testament. Romains 1:26 : Être conforme ou non aux lois de la nature. Romains 11:24 : Être quelque chose par nature, c'est-à-dire par naissance. Galates 4:8 : Ne pas avoir de nature, c'est-à-dire de réalité.

La création. Romains 8 : la création, par les souffrances qui l'habitent, atteste d'une libération à venir. La réalité est tendue dans l'espérance (dont paradoxalement ses souffrances sont les indices). Le résultat est, comme pour le monde, l'impossibilité de tout optimisme comme de tout pessimisme : la Création n'est pas appelée à disparaître, mais la liberté et la gloire auxquelles elle aura part ne sont pas à vues humaines.

Un danger : la sacralisation

Sacraliser une conduite, c'est la figer dans un immuable dont il sera difficile de sortir. A la limite, on tomberait dans des démarches idolâtres, notamment à propos de la nature. Le chrétien, et surtout le protestant, se méfie des mots progrès, nature, homme, écologie, ne mettant de majuscule qu'à Dieu. Les conduites qui apparaissent absolument nécessaires à un moment donné, sinon en un lieu donné, risquent fort de devoir être révisées en d'autres moments et en d'autres lieux lorsqu'apparaissent des données nouvelles. C'est en continuant à rejeter toute sacralisation, et à plus forte raison, toute idolâtrie de la nature, en rejetant de la même manière toute auto-glorification de l'humain, qu'il nous faut chercher à établir le rapport humain-nature dans une « sobre reconnaissance, sans idéalisation ni démonisation », propose O. Schäfer.

Dans une tradition typiquement protestante « d'ascétisme modéré » (l'expression est d'E. Fuchs), rapprochons-nous d'une ambiance sapientiale de l'écologie, susceptible, entre autres, de réorienter positivement les connotations de restriction et de privation qui se dégagent d'un discours sur les économies d'énergies, la récupération des déchets ou les droits des générations futures.

Des choix à faire

L'appel au changement de comportement pour sauver la planète peut s'appuyer sur les données scientifiques, mais il s'agit d'une raison bien différente de la démarche prophétique, qui appelle à la conscience individuelle sans se référer à une démarche scientifique. Ne nous posons donc pas dans l'infailibilité en versant dans des proclamations unilatérales et monolithiques.

« Les Églises sont d'abord et surtout chargées d'annoncer l'Évangile du salut. De manière seconde mais non secondaire, elles ont une tâche diaconale : participer à maintenir le monde hors du chaos et offrir aux plus marginalisés la possibilité de s'humaniser et donc d'entendre l'Évangile. Pour cela, elles doivent dégager des lieux de combat et des valeurs à servir. Mais dans le balbutiement et non dans la gloire. Ces valeurs peuvent légitimement déboucher sur des positions chrétiennes diverses, encore que toutes ne soient pas possibles. Elles sont établies par la raison lisant les Écritures, regardant le monde sous l'éclairage de la foi; par une raison soumise au contrôle démystificateur du débat fraternel, mais aussi du débat avec des hommes non-chrétiens. » (Jean Ansaldi. in *L'agitation et le rire, contribution critique au débat « justice, paix et sauvegarde de la création »*. Les Bergers et les mages, Paris, 1989.)

Participe de cette annonce de l'Évangile l'articulation entre théologie de la nature et théologie de la croix ou, dans les termes de G. Theissen, la prise en charge autant des expériences de l'absurdité que de celles de résonances.

On peut s'appuyer sur une culture protestante commune : les positions des Eglises, des uns et des autres s'accompagnent quasi systématiquement d'un plaidoyer pour un espace public de débat démocratique et de prise de décision transparente.

« L'Église peut, en gardant une certaine distance, rendre un service propre, être une instance d'accueil, de débat et d'écoute de la pluralité des convictions et des engagements socio-politiques dans l'humour et le respect. » (Jean-Daniel Causse in *L'agitation et le rire, contribution critique au débat « justice, paix et sauvegarde de la création »*. Les Bergers et les mages, Paris, 1989.)

Selon Otto Schäfer-Guignier : *« Triple tâche pour la pensée chrétienne, protestante entre autres : 1. aménager un cadre interprétatif du rapport de l'humain à la nature. 2. clarifier la dimension normative de ce même rapport, réflexion qui peut être cristallisée autour de la notion de « respect de la vie ». ... et pour cela rechercher une éthique non anthropocentrique de l'environnement. 3. agir sur le terrain, s'engager concrètement. »*

Cette tâche autant théologique, qu'éthique et d'engagements concrets, me semble être particulièrement éclairée par le rappel que fait Christian Emig (directeur de recherche au CNRS) qui

rappelle aux chrétiens (article Quand l'écologue interpelle le chrétien ...) que les systèmes biologiques et les systèmes écologiques sont des systèmes dits en non-équilibre et qui, parce que ne fonctionnant que dans un sens, sont irréversibles.

Des questions posées

La tension créatrice est-elle équilibre rompu ou déséquilibre entretenu ? Le déséquilibre semble perpétuel, l'évolution du monde est irréversible, mais ne soyons pas irresponsables pour autant !

Non-équilibre ... tension créatrice ... parole créatrice ... ces termes résonnent tout particulièrement à la lectrice de la Bible que je tente d'être.

Quelques anecdotes

L'église recyclée

« L'Église recyclée » de la petite communauté baptiste de Brande au Danemark est une remarquable synthèse d'intensité expressive (façade évoquant un pavillon auriculaire) et de simplicité des moyens : des débris de démolition, des pierres ramassées dans les champs, du rebut de tuilerie ont été intégrés dans une construction annonçant en même temps le rejet de la société de gaspillage et l'élection paradoxale de Dieu qui pour la construction de son Église « a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise » (I Corinthiens 1:28).

Jésus aimait les légumes

« Si Jésus était en vie, mangerait-il des hamburgers ou prônerait-il le règne du soja ? Un groupe américain de défense des animaux, qui compte 600 000 membres, a tranché un débat, qui d'ailleurs n'existait pas, en décrétant dans sa dernière campagne de promotion : « Jésus était végétarien ! Faites comme lui ... » D'après un éminent spécialiste des Écritures, les arguments tirés (par les cheveux) de la Bible sont peu convaincants. En revanche, supposer que Jésus le non-violent n'aurait pas supporté les « conditions abominables dans lesquels se déroule chaque année aux USA l'abattage de huit milliards d'animaux » peut sans doute ébranler un accro du rumsteck ... » (Actualité des religions n° 6 - Juin 1999)

Padre Bio

« La *manne du ciel* fait un tabac chez les glaciers romains. Lancée sur le marché à l'occasion de la béatification de Padre Pio, le 2 mai, cette crème glacée contient, parmi ses ingrédients, de l'extrait d'écorce de frêne. Selon la Bible, c'est avec cette écorce que Dieu avait rassasié les juifs dans le désert. » (Actualité des religions n° 6 - Juin 1999)

Bibliographie

Collectif. L'agitation et le rire, contribution critique au débat « justice, paix et sauvegarde de la création ». Les Bergers et les mages, Paris, 1989.

Von Weizsacker, *Le temps presse*, Le cerf

D. Hervieu-Leger. *Religion et écologie*. Paris, Cerf, 1993.

Jürgen Moltmann : Dieu dans la création, traité écologique de la création. Paris, Cerf, 1988.

Jean-Marc Prieur, Responsables de la création. Rassemblement oecuménique Paix et justice. Genève, Labor et Fides, 1989.

Otto Schäfer-Guignier, Et demain la terre ... christianisme et écologie. Genève, Labor et Fides 1990.

Jean Ansaldi. La création au futur antérieur, ETR 1989/2

Andre Gounelle. *S'intéresser à la création*. ETR 1989/1

Une large citation d'André Gounelle pour conclure (pp . 59 à 69)

« Depuis la seconde guerre mondiale jusque dans les années 70 : marginalisation de la doctrine de la création. Paraissent pourtant d'importantes études bibliques sur les premiers chapitres de la genèse. Ces études s'interrogent sur la relation entre les textes bibliques et les récits des origines et s'intéressent au rôle et à la place de la création dans la foi et la théologie d'Israël.

Plus précisément, elles se sont demandé comment s'articulait l'affirmation du Dieu sauveur et celle du Dieu créateur. Elles ont abouti à une conclusion qui a été très généralement acceptée, et que l'on a parfois considérée comme définitivement acquise, à savoir que la création ne constitue pas un élément premier et déterminant, mais second et dérivé. Israël aurait été amené à reconnaître et à confesser que Dieu a créé l'univers à partir et à la suite d'une réflexion sur son action dans l'histoire en faveur de son peuple. Le thème de la création découlerait donc de celui du salut; il en serait la conséquence, le prolongement et l'extension.

L'éclipse de la création en dogmatique dans les années d'après-guerre jusqu'à une date récente paraît incontestable.

Les ouvrages qui veulent présenter l'ensemble de la doctrine chrétienne, comme la dogmatique de Barth, celle de Brunner, ou la *systematic theology* de Tillich continuent à en traiter.

Quand, en 1979, le journal *Le Monde* demande à une trentaine de chrétiens d'exprimer et d'expliquer leur foi dans ses colonnes, seuls cinq ou six mentionnent la création.

Pourquoi cette éclipse ?

Depuis le 17^e s jusqu'à une époque récente, la théologie et la science se sont affrontées... 1616 = condamnation de Galilée parce que sa cosmologie ne s'accordait pas avec celle de la Bible. En 1925, le procès du singe, procès intenté par les fondamentalistes pour interdire d'enseigner l'évolution dans les écoles américaines. Cette longue bataille, la théologie l'a perdue complètement et piteusement.

De manière analogue, dans le domaine de l'éthique, on a souvent utilisé la doctrine de la création pour affirmer l'existence et définir le contenu d'une 'morale naturelle qui s'imposerait à tous les êtres humains en raison même de leur humanité. On s'est ainsi opposé aux évolutions de la société (en assimilant le naturel au traditionnel) et aux techniques nouvelles (en médecine par ex.) qui changent les habitudes, les mentalités et la manière de poser les problèmes. Cette bataille a également été (ou semble avoir été dans un premier temps) perdue. Elle a montré les dérives que provoque ou favorise le recours à la création pour fonder une morale naturelle.

A ces deux facteurs, s'ajoute l'impact de Résistance et Soumission durant les années 1955 à 1975. Dans ce livre, Dietrich Bonhoeffer oppose vigoureusement la foi chrétienne à la religion qui vient la contaminer, la pervertir ou l'affaiblir. L'une des caractéristiques de la religion est qu'elle utilise Dieu comme bouche-trou et qu'elle le loge dans les creux du savoir.

L'influence de la théologie existentielle a joué dans le même sens. Bultmann, son représentant le plus éminent en notre siècle, n'aime pas les grandes constructions doctrinales. A ses yeux, les systèmes dogmatiques représentent des remparts que l'être humain se bâtit afin de protéger sa tranquillité. ... Or, souvent, la doctrine de la création masque et neutralise l'interpellation existentielle de la Genèse. En effet, cette doctrine traite des débuts, de l'origine archéologique du monde, alors que la Genèse parle de notre vie actuelle. Elle situe l'acte créateur de Dieu dans un passé primordial et l'éloigne ainsi de notre présent.

Enfin, a également détourné du thème de la création la découverte que l'eschatologie se trouve au cœur du message néotestamentaire. Albert Schweitzer fut, en 1906, l'un des premiers à souligner ce point. Pour lui, la prédication de Jésus annonce essentiellement la fin du temps présent et la venue d'un monde nouveau. L'arrivée imminente du Royaume donne la clé des paroles, actes et comportements de Jésus; elle constitue la bonne nouvelle qu'il proclame. ... Au lieu de porter son attention sur les événements fondateurs et leur analyse, la théologie s'est tournée vers les événements finaux et l'orientation qu'ils donnent à la foi. ... On a présenté la vie chrétienne non pas comme l'anamnèse d'un passé à réactualiser, mais comme l'articulation d'un avenir attendu et espéré. Le Royaume a pris plus d'importance que la création.

Depuis quelques années, la situation évolue. (cf Pierre Gisel, *La création, Labor et Fides*. J. Moltmann, *Dieu dans la création*, Cerf. A. Gounelle, *Le dynamisme créateur de Dieu*, ETR hors-série. COE, Justice, paix et sauvegarde de la création.)

Pourquoi ce retour ?

1. Le caractère secondaire de la création dans la littérature biblique ne paraît pas aussi bien établi. Cf F. Smyth : la théologie de la création précède en fait et informe celle de l'histoire du salut.
2. La science se montre moins triomphante et sûre d'elle-même. ... Chez quelques savants (plus aux USA qu'en Europe) s'esquisse une attitude nouvelle. Ils ne voient plus dans la métaphysique chrétienne ou non chrétienne un moyen dont l'homme se sert pour camoufler ses ignorances. Ils estiment qu'elle essaie de répondre à une question inévitable qui surgit au coeur de l'enquête scientifique et qui s'impose nécessairement à la pensée. ... Dans le domaine éthique, celui qui se réfère à la nature ne passe plus, comme naguère, pour un rabat-joie réactionnaire, mais pour un sage qu'il importe d'écouter.
3. Dans l'existentialisme, la foi se vit dans un tête à tête entre Dieu et l'homme, où Dieu interpelle l'homme et où l'homme répond à Dieu. De ce tête-à-tête le monde se trouve absent et exclu. Il n'a aucun rôle à jouer, aucune place à occuper. L'univers se situe en dehors de l'horizon de la foi.

Or voici qu'en cette fin du XX^e s. l'humanité rencontre un problème nouveau, qui revête une grande urgence : celui de l'écologie, autrement dit de la manière dont il habite et aménage le monde et dont il se comporte à son égard. ... Entre l'homme technique et l'homme existentialiste, il y a un point commun : l'un et l'autre ont oublié que le monde est bel et bien (ne fût-ce que provisoirement) notre patrie. Que nous le voulions ou non, nous sommes étroitement et intimement liés à la terre, à l'eau, au feu, aux plantes et aux animaux. Du coup, nous éprouvons le besoin d'une théologie de la création qui, pour reprendre une expression d'André Dumas, brise « l'insularité de la conscience humaine », qui « réinstalle ... la fraternité avec l'environnement », qui nous aide à habiter le monde, sans nous en faire l'esclave, mais sans l'asservir non plus.

Les enjeux du thème de la création.

1. Recherche d'un nouvel équilibre entre foi et science.
2. Enjeu éthique : le statut que l'on attribue au monde, la manière dont on le comprend, détermine notre comportement.
3. La théologie chrétienne a conçu et formulé le salut en termes essentiellement juridiques, comme ceux de la faute et de pardon, de culpabilité et de justification. ... En reprenant un thème constant dans la Bible, ne serait-il pas préférable de penser et d'exprimer le salut en le présentant comme une nouvelle création qui fait surgir une réalité nouvelle et suscite une dynamique ?
4. La pensée chrétienne a toujours vécu une tension entre le général et le particulier. Une réflexion sur la création permettrait peut-être d'ouvrir une autre voie, celle d'une christologie inclusive qui ne refuserait pas ce qui se passe ailleurs que dans le judéo-christianisme. ... Au lieu de comprendre la création à partir du Christ, on situerait le Christ à partir de la création de sorte qu'il apparaisse plus exemplaire qu'exceptionnel.
5. Depuis des siècles, une question préoccupe et divise la pensée humaine. L'Être humain est-il d'abord une nature (c'est-à-dire un donné, une structure qui présente une certaine permanence) ou d'abord une histoire (c'est-à-dire quelqu'un qui se fait à travers ses actes, ses décisions et ce qui lui arrive) ? ... Cette question en apparence bien théorique a d'importantes conséquences pratiques, pour l'éducation par exemple, dans le débat féministe, ou en politique. Réfléchir à la création signifie se demander si elle pose la primauté de l'histoire (au commencement se trouve un événement) ou si elle renvoie à un au-delà de l'histoire, à quelque chose ou quelqu'un qui la précède et lui donne sens.